

## **Décidé à un changement de paradigme et un programme de paix juste dans l'œcuménisme.**

Un changement de paradigme n'est pas seulement un changement dans l'utilisation de notions et de leurs significations. Il signale une autre vue de la vie et du monde, ici : une nouvelle attitude de l'église de Jésus Christ, en ce qui concerne la vie des chrétiens dans la famille de tous les hommes, envers la création et pour l'engagement des paroisses et le témoignage des églises dans le monde.

Deux exemples de l'histoire récente du christianisme :

- Après des longs combats interconfessionnels et politiques, qui amenaient même à des guerres, on vit clairement dans la seconde moitié du 19<sup>me</sup> siècle qu'un chrétien ne doit pas avoir des esclaves. (C'était encore en plein colonialisme des états chrétiens, et bien qu'il y eut et qu'il y ait toujours des conditions de travail, qui ressemblent à l'esclavage ou sont même pires).
- Après de longs combats interconfessionnels et politiques il est ressorti clairement aussi, dans la seconde moitié du siècle précédent, que le racisme est un péché. Car non pas seulement « devant Dieu », mais aussi pour nous autres chrétiens, tous les hommes ont la même dignité.

Ces changements de paradigme se complètent les uns les autres et mènent à une clarté même si la réalité ne suit pas et a toujours besoin de notre engagement. « Rien » ne se passe pas automatiquement et « ne va de soi ». La condition sine qua non d'une transformation efficace est l'établissement d'un changement de paradigmes indispensable, même si on peut constater que les conditions à changer existent toujours sur d'autres plans et trouvent de nouveaux refuges jusqu'à disparaître réellement. (Ca peut durer des siècles comme on peut voir au changement de la vision du monde par Galilée).

Tout de même, ce mouvement de libération et d'émancipation doit continuer (abolition de l'esclavage et du racisme).

Le prochain changement de paradigme, qui en résulte et qui doit émaner du christianisme est préparé par le processus conciliateur et par la décade « Vaincre la violence ». Il faut la faire avancer sous le terme générique de « paix juste ».

Par expérience, nous apprenons, que la paix, qui mérite ce nom, ne peut pas être réalisée sans justice et celle-ci ne peut être sans protection, et selon le cas, sans la guérison de la création détruite. L'ensemble des contextes « Justice », « Paix » et « Protection de la création » a une longue Tradition dans l'Ancien Testament et se manifeste par la notion « Shalom ». C'est seulement aujourd'hui, à une période qui a suivi le siècle des sciences et des progrès techniques des 19 et 20<sup>me</sup> siècles, que nous réalisons vraiment la nécessité d'une nouvelle technicité et d'un nouveau scientisme dans une nouvelle ère de coopération et de solidarité, pour une survie de l'homme dans le future. Cet avenir nous est promis par le Créateur du ciel et de la terre, qui l'a incarné et gravé dans notre cœur par son fils Jésus Christ, qui est notre frère et qui nous a donné son nom.

Bien que cela s'est passé il y a longtemps et que nous ayons pris conscience de ce message seulement 2000 ans plus tard – un message qui nécessairement forme la réalité – un acte du Saint-Esprit, l'espérons du moins - nous devons réaliser ce message maintenant.

Aussi longtemps, que nous recourons à la violence et aux armes pour « régler » les affaires entre les hommes et les peuples avec leurs groupements d'intérêts, il n'y aura ni paix juste, ni protection de la création. Le monopole de violence, obtenu par la force des armes, rend pire cette situation et augmente les conséquences négatives. Cela a mené à une escalade de violence.

Le premier pas pour s'approcher d'une paix juste, pour développer une nouvelle économie et écologie, est un signal. Un signal des chrétiens aux puissants de cette terre et au public mondial : **La guerre, des conflits réglés par la force des armes, doivent être condamnés** par des résolutions concrètes et réalisées sur le plan international, national et entre les personnes.

Ca, c'est la demande du réseau œcuménique en Allemagne pour la convocation de paix œcuménique 2011 à Kingston/Jamaïque.

Nous gardons cette formulation et l'ordre historique en élaborant un programme pour la paix juste – par respect d'une tradition, qui a donné impulsion, après la deuxième guerre mondiale, à la fondation non seulement de la UNO, mais encore de la ÖRK – et qui est aussi ancré dans l'Église Catholique.

Les chrétiens sont tenus de devenir actifs. Ils ont construit et utilisé les armes les plus terribles, ils renforcent toujours de nouveau la course aux armements, et, en suivant leurs intérêts commerciaux, ils distribuent ces armes dans le monde.

15 rapports annuels de contrôle des armements de GKKE ont rendu public cela toujours à nouveau et ont demandé des corrections aux gouvernements. Les analyses exemplaires et exactes d'économie et d'écologie sont aussi inefficaces.

Le changement doit partir des chrétiens eux-mêmes ! Sans la compréhension, comment se constitue et se modifie la réalité, sans un changement des paradigmes et des activités pratiques, rien ne va changer. Les relations vont se détruire de plus en plus, jusqu'à l'effondrement du système écologique de la terre.

Aujourd'hui il est évident, contrairement à l'époque de Bonhoeffer, Albert Schweitzer et beaucoup d'inconnus, comment l'initiative de surmonter le recours à la force et d'aborder des changements, peut et doit être transformé par un programme œcuménique. A ce propos mon exposé suivant.

Je ne m'occuperai pas ici de la nécessité de développer une théologie œcuménique de la paix, mais seulement des changements à initier dans la vie quotidienne des chrétiens et des états chrétiens, si la guerre doit être bannie comme instrument politique, si les conflits militaires doivent être remplacés par un système global de dépistage précoce et sont traités d'après un système de justice d'un ordre de paix mondial.

Il ne s'agit pas de mettre en avant le résultat envisagé, mais de se mettre en chemin. Le chemin est le but. Ce chemin est la nouvelle réalité.

Quelles sont les stations sur ce chemin ? C'est facile à esquisser clairement. Il y a déjà les cartes d'itinéraire et nous voyons exactement où il y a besoin de correction. C'est-à-dire, nous pouvons écrire ce programme œcuménique, qui doit être élaboré pour les commissions de l'Église et de l'œcuménisme, aussitôt que la décision fondamentale sera prise.

Déjà au point 1 du Call il est dit : « Quand la justice et la paix n'existent pas ou sont en contradiction l'une à l'autre, nous devons changer notre façon de faire. Mettons-nous donc en route pour travailler ensemble pour la paix et la justice ». C'est l'appel au changement de paradigmes au sens complet: apporter la clarté aux notions, ouvrir théologiquement un accès à l'œcuménisme pour comprendre « Église de Jésus Christ » et inaugurer un nouveau départ sur le plan « situation réelle » contre « mission dans le monde ».

Il y a trois domaines d'expérience et de changement à réformer.

1. Réaliser sur le plan personnel et **au voisinage une « École de perception »**. Fréquenter des lieux dans la paroisse et au public, pour démontrer les défauts de la vie en communauté, pour qu'on en prenne conscience, et pour qu'on fasse disparaître les injustices et les conflits en profitant de leur énergie positive. Ca veut dire, développer l'œcuménisme sur place, tout en pratique et en s'entraînant mutuellement pour apprendre la **Communication sans recourir à la violence**. C'est une technique culturelle comme lire, écrire et calculer, et une attitude, une philosophie de vie. Il faut l'apprendre et s'entraîner dans toutes les couches sociales. Si on ne peut pas faire disparaître les conflits il faut chercher de l'aide à l'extérieur. L'église, le pays, doit former des spécialistes comme les professeurs, médecins et curés, qui sont aussi à disposition dans la région.

Là, où les gens vivent et travaillent ensemble : sur le plan de voisinage et dans le domaine civil, le **dépistage précoce** commence à fonctionner. Sur cette voie de domaine civil, les conflits insolubles sont transmis aux spécialistes, indépendant de l'état, compétents de médiation. Ca, c'est le domaine des NGO, qui travaillent sur place.

2. **Coopération régionale**. Pour cela, il y a des centres régionaux, des **ateliers de paix**, pour apprentissage et entraînement du courage civique. « **Écoles de courage civique** ». Par les médias modernes, il y a des contacts et des échanges entre les ateliers de paix, pour un mouvement de base... Ici, on discute les méthodes du travail sans violence, des analyses de conflits, de la participation des citoyens, du travail politique et de la défense sociale, on les développe et réalise les actions nécessaires publiques.
3. Les décisions, préparées à la base, dans les régions et dans l'opinion publique, sont transmises sur **voie légale publique et internationale** par les institutions appropriées, par les parlements et les gouvernements. Il faut profiter des commissions internationales de l'O.N.U. et en fonder des nouvelles, dans lesquelles coopèrent les Églises à réaliser un ordre fiable de paix mondiale, pour le présenter à l'assemblée générale de l'UN.  
**La justice et la police subordonnée**, doivent être des institutions indépendantes de l'O.N.U.. Uniquement cette police est compétente de la criminalité internationale.

Les conflits, qu'on ne peut pas résoudre sur le plan régional, doivent être présentés à une institution nouvelle de l'O.N.U., qui n'est pas organisée par les États mais des NGO. Ici, les Églises doivent coopérer. C'est pareil quant à l'administration et mise en service du pool des médiateurs qualifiés (**écoles, universités, lieux de formations du savoir technique**).

Quand l'intervention de ces commissions lors de conflits interrégionaux est absolument nécessaire et quand elles travaillent en s'appuyant, au plan professionnel, sur une autorité internationale incontestée, quand la justice et le tribunal international fonctionnent, les armées nationales n'auront plus de fonction et seront automatiquement réduites et abolies, même là, ou les organisations de base et les États ne les réduisent et abolissent pas déjà auparavant.

Ma conclusion :

Naturellement, il reste beaucoup à dire et à expliquer. J'ai donné une première débauche de ce qui est à réaliser et peut être réalisé, si le changement des paradigmes pour un paix juste est pris au sérieux.

Prendre le chemin d'une paix juste – on ne peut pas réaliser cela par de belles paroles et des offices religieux, il faut une décision réfléchie et concertée pour initier cela. Il ne faut plus continuer de remettre à plus tard cette mission, c'est la tâche de notre génération. Ce n'est pas un but eschatologique ou transcendantal qui ne puisse pas être atteint, mais un but réaliste et absolument nécessaire.

Ce chemin ne peut pas être pris en solitaire, par une seule commune, par une seule Église, par un seul pays non plus. On réussira seulement ensemble. Cette déclaration est nécessairement logique par nécessité. Si nous ne prenons pas ce chemin ensemble, nous n'avancerons pas mais piétinerons sur place, jusqu'à une explosion des conflits, déclenchée par la légitime défense.

Avoir donc la chance de commencer avec cela maintenant! L'œcuménisme se rend compte de son unité et qu'il a une mission qui lui permet de laisser tomber les différences et des dilemmes ; se mettre en route, ce qui augmente l'unité et la crédibilité vis à vis du monde.

C'est la raison pour laquelle Kingston doit donner une impulsion, pour que nous puissions préparer et prendre des décisions sur un programme, ensemble avec l'Église catholique, jusqu'à la prochaine assemblée générale de l'ÖRK.